

Amiral Isoroku YAMAMOTO 1884 - 1943

Serviteur malgré lui de l'expansionnisme japonais

Il en est des militaires comme des artistes ou des sportifs de haut niveau : leurs collègues d'en face leur portent parfois une vive admiration, souvent méritée. Ce fut le cas de l'amiral Isoroku YAMAMOTO, chef de la flotte combinée japonaise de 1940 à sa mort en 1943, et qui a laissé une image de lucidité parfaite sur la politique menée par son pays entraînant la défaite du Japon en 1945. Cette fin désastreuse avait été perçue dès le début par Yamamoto, qui ne se départit jamais de ce jugement tout en exécutant fidèlement les ordres reçus, dans l'observance stricte des règles de « la voie du guerrier », *le bushido*.

Rien ne laissait deviner la destinée de l'enfant né à Nagaoka sur le côté occidental des côtes japonaises en 1884 d'un père ancien samouraï, un certain SADAYOSHI Takano, servant alors le clan local. La classe des samouraïs avait été abolie par rescrit impérial après l'avènement en 1868 de l'empereur Meiji, plus connu en Occident sous le nom de Mutsu-Hito. A cette époque là, la rénovation totale du Japon par une vision clairvoyante du futur (une domination éventuelle du pays par les puissances européennes expansionnistes de l'époque : Angleterre, Allemagne, Russie, France) fit que le Japon, un archipel, se mit à développer à pas de géant sa marine nationale, développement initié par des architectes navals français venus au Japon dès la fin des années 1860. Fils de samouraï, Isoroku ne pouvait que s'engager dans la voie des armes, désormais totalement modernisée à l'occidentale. Il choisit alors la marine en s'engageant à l'Académie Navale d'Iroshima, dont il sortit diplômé en 1904, pour se voir immédiatement affecter en tant qu'enseigne de vaisseau (l'équivalent naval de sous-lieutenant) sur un croiseur qui allait participer à la bataille navale de Tsushima l'an d'après : baptême du feu du futur Amiral de la Flotte. La très jeune marine japonaise put y battre à plate couture la flotte russe, ce qui justifia le choix de Yamamoto et renforça son amour de son pays, premier pays asiatique vainqueur d'un conflit militaire contre une puissance européenne.

Intelligent, il fut très vite remarqué par sa hiérarchie, ce qui explique sa carrière : il fut affecté à l'ensemble des secteurs de la marine impériale durant sa carrière, signe qu'il faisait partie de ceux qui allaient accéder aux plus hauts grades, et put suivre dans l'immédiat une série de cours, dont l'Ecole de Torpillage (1907), et l'Ecole « A », celle des futurs chefs nippons (1916).

La tradition japonaise - observée également dans certains pays d'Asie - de perpétuer le patronyme familial en dépit de l'absence d'enfants fit que le petit Isoroku Sadayoshi allait devenir Isoroku Yamamoto en 1916, adopté légalement à l'âge de 22 ans : sa réussite professionnelle jusqu'alors faisait honneur à sa famille d'adoption. C'est donc sous ce nouveau patronyme qu'il se maria 2 ans plus tard, en 1918. L'union devait donner naissance à 4 enfants. Sa compétence fit que la marine impériale l'envoya étudier aux USA, à l'université de Harvard, entre 1919 et 1921. Ses vacances d'été durant cette période furent passées dans une ferme sur la côte Est des USA : merveilleuse occasion pour lui de s'imprégner de la vraie mentalité des gens simples d'un pays occidental.

Rappelons qu'à cette époque, le Japon était sorti de la 1^{ère} guerre mondiale du côté des Alliés, vainqueurs de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. En politique intérieure, le pouvoir civil faiblit de plus en plus devant la montée des pro-militaristes. En secret, le commandement de l'armée et de la marine poussait ses « poulains » en les envoyant étudier le plus possible à l'étranger, en Europe et aux USA, d'où l'émergence d'une masse de futurs officiers supérieurs et généraux tous ayant séjourné à l'étranger et pratiquant une langue étrangère, chose



inimaginable en ce temps là (de nos jours, les Japonais parlent toujours aussi mal et peu l'anglais, principale langue étrangère dans ce pays), et ahurissant d'ailleurs les Français quand les forces japonaises s'établissant en Indochine à partir de 1940 seront systématiquement dotées d'officiers nippons de liaison totalement francophones, sinon francophiles. Et la belle carrière de Yamamoto va suivre son cours.

Dès son retour des USA, il est commandant en second d'un croiseur durant 2 ans, puis devient l'aide de camp d'un amiral japonais jusqu'en 1924 avec lequel il effectua des voyages en Europe, pour devenir commandant en second d'une base aérienne de la marine à la fin de cette fonction. Sa période de « formation de base complète » est alors considérée comme terminée, car il va être nommé attaché naval à l'ambassade du Japon aux USA durant 3 ans (1925-1928). Il aura alors passé près de 6 ans aux USA, d'abord en tant qu'étudiant, ensuite en tant qu'« espion légal » car tel était (et reste partiellement) le vrai rôle d'un attaché militaire d'une grande puissance.

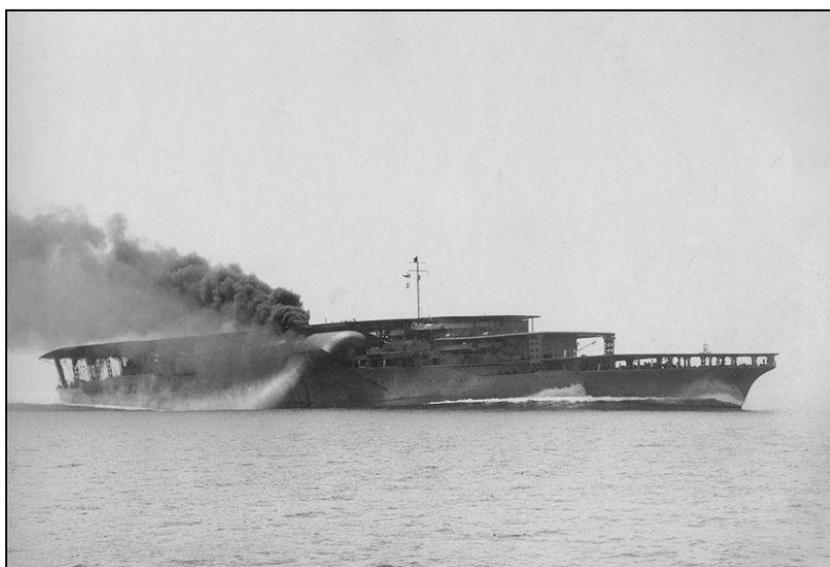


Attaché naval aux USA, avec le ministre de la marine

Connaissant déjà les USA et l'Europe, y ayant vécu, Yamamoto va se persuader à raison que les puissances européennes sont forts de par leur concept d'Etat-nation, et que les USA sont un pays d'émigrés vivant également sur une « idée » de nation, et donc réagiront massivement dès lors que leur sentiment national profond sera touché, tout comme pour le Japon. Par ailleurs, le futur amiral a pu observer de ses yeux la puissance industrielle des pays leaders, à un moment où l'industrie générale du Japon est encore fragile sauf pour celle de l'armement et celle du textile. Sa religion est alors faite : se frotter à l'un de ces pays, c'est d'abord pouvoir être sûr du long terme. Son séjour d'attaché naval à Washington fut primordial par ailleurs pour la suite de sa carrière. En effet, après le 1^{er} conflit mondial, les puissances navales mondiales devaient s'entendre sur une répartition du niveau de leurs flottes respectives. Le Japon, allié aux pays victorieux, désirait absolument une reconnaissance de la parité de leur flotte avec celle des USA, alors non encore mondiale. La « préparation » de Yamamoto en tant qu'attaché naval aux USA allait lui permettre de participer à cet objectif quelques années plus tard.

L'Akagi en 1927

A son retour au Japon en 1928, il reçut le commandement de l'un des tout premiers porte-avions japonais, l'Akagi, alors dans sa première configuration, à pont d'envol court (1), pour prendre 2 ans après la direction du Bureau Technique de l'Aéronautique Navale. Il est alors capitaine de vaisseau (l'équivalent naval de colonel). Et c'est à ce moment que ses conceptions militaires vont se cristalliser : l'aéronautique navale et son corollaire, les porte-avions, constituent désormais la puissance-même d'une marine, car les cuirassés sont déjà dépassés, incapables d'étendre leur puissance de feu au-delà d'une quarantaine de kilomètres en dépit de leur artillerie formidable. Des essais par la marine des USA avaient prouvé dès les années 1920 qu'un grand vaisseau pouvait être coulé par un seul avion. Cette idée ne quittera plus Yamamoto. La Conférence Navale de Londres de 1930 verra l'objectif japonais contrecarré : la flotte de l'empire nippon n'atteindra pas le tonnage de celle des USA, déjà rivale dans l'Océan Pacifique. De par ses fonctions, Yamamoto y a participé. Les responsables japonais de la Marine en seront frustrés, dont lui-même, car la branche nipponne rivale, l'Armée de Terre, va pouvoir prendre le dessus. En effet, dès la mort de Meiji en 1912, le pays s'était engagé dans une politique de plus en plus nationaliste, et à partir de 1922, avec le règne de Hiro-Hito (Showa), le cabinet civil devenait de plus en plus encadré par les militaires.



Ces derniers – ainsi que les dirigeants des *zaibatsu*, énormes conglomérats industrialo-financiers - s'étaient par ailleurs enrichis considérablement en pleine crise économique après le krach boursier de 1929. Cet appétit financier doublé d'un besoin japonais fondamental de ressources naturelles va pousser le Japon à attaquer la Mandchourie en 1931, puis à créer l'Etat satellite du Manchukuo juste après. Yamamoto affiche clairement son opinion : il est contre. Car il est simplement lucide : la Chine est un continent par lui-même, impossible à occuper. Il devient alors suspect aux yeux de l'Armée de Terre, alors qu'il a été enfin nommé contre-amiral en 1930 à l'âge de 46 ans. La rivalité nipponne armée-marine s'étendait, ne s'éteignant qu'avec la défaite de 1945, et fit que Yamamoto devint vice-ministre de la Marine en 1936 : la marine tenait en lui le concepteur des plans d'une future expansion par les armes de mer, il fallait donc qu'il fût au gouvernement.



De ce moment, et par ses fonctions ministérielles, il fut en contact avec l'empereur Hiro-Hito. Ce dernier l'appréciait, et l'appelait n'importe quand ; certaines sources ont souligné la scène au cours de laquelle Yamamoto dut se mettre instinctivement au garde-à-vous en prenant un appel téléphonique et reconnaissant la voix impériale : il était alors en train de se saouler – en marin traditionnel – dans les bras d'une geisha dans un établissement réservé aux officiers supérieurs.

De même qu'en 1931 le cas de la Mandchourie avait entraîné le retrait du Japon de la SDN (Société des Nations, « ancêtre » de l'ONU) en 1933 et avait entraîné l'opposition de Yamamoto, de même ce dernier afficha son opposition à la guerre déclarée de fait à la Chine en 1937. D'ailleurs, cette année-là, un bateau américain fut mitraillé par les Japonais au large des côtes chinoises. Furieux, Yamamoto présenta ses excuses personnelles à l'ambassadeur américain en poste à Tokyo. Hiro-Hito ne lui en tint pas rigueur, connaissant sa

loyauté totale et surtout son franc-parler, très rare chez les Japonais. Cette fois-ci et s'ajoutant aux éléments extrémistes de l'armée de terre, les jeunes officiers exaltés de la marine vont le suspecter. Il n'en a cure, et travaille tranquillement au développement de la marine impériale, et plus particulièrement à celui de l'aviation embarquée. C'est lui-même en tant que chef de l'aéronautique navale – fonction qu'il a gardée jusqu'en 1939 simultanément avec sa fonction ministérielle. – qui a forgé les fameuses divisions de porte-avions japonais (1^{ère} division : l'Akagi et le Kaga, 2^e division : Hiryu et Soryu, 5^e division : Shokaku et Shuikaku) qui allaient s'illustrer dans le Pacifique en 1941 et 1942. Mais, et simultanément, il s'opposa à la construction en cours des deux cuirassés géants Yamato et Musashi, souhaitant en vain leur transformation en porte-avions géants, arguant à raison que les cuirassés étaient dépassés (2)

Saluant un avion dans le Pacifique

Cependant sa sincérité de ton inégalée devant la montée du risque d'une guerre atteignit un tel seuil que des rumeurs d'attentat de la part des extrémistes de droite coururent contre lui dès 1939. Tout cela était parfaitement connu de la

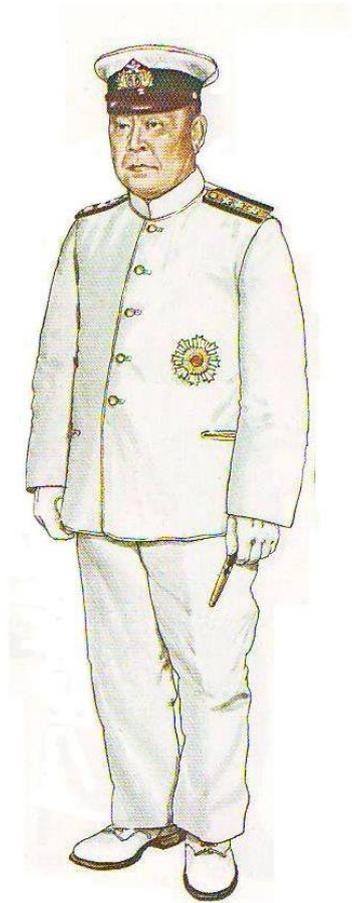


communauté diplomatique étrangère à Tokyo, d'où une estime réelle de l'étranger pour sa personne en dépit de sa loyauté totale à son pays. Pour sa part, le cabinet impérial jugea en 1939 préférable de le nommer chef de la flotte impériale combinée avec résidence sur un vaisseau, avec l'approbation de Hiro-Hito, afin de lui éviter un assassinat. Il devint donc chef de la flotte combinée (en pratique chef d'état-major général de la marine) à 55 ans, avec grade d'amiral d'escadre (équivalent de général de corps d'armée), pour devenir en 1940 amiral (général d'armée). C'est là, sur « ses » vaisseaux, qu'il va totalement affiner tous les plans de la guerre navale proche, décidée par le cabinet impérial sous la houlette approbatrice de Hiro-Hito, alors toujours en uniforme militaire (3). Il ne cachait ses idées ni à son entourage (les amiraux Ozawa, Kondo, Nagumo et Takahashi qui le respectaient pour sa compétence), ni au cabinet impérial : il était contre la guerre, bien qu'exécutant scrupuleusement les ordres reçus. Il a dit en substance au prince Konoyé alors Premier Ministre: « Vous voulez la guerre ? Je peux vous dire qu'avec nos forces, nous devons gagner la guerre très rapidement, sinon je ne pourrai rien garantir au delà de 6 mois ». Il s'attela alors

encore plus à la formation de la formidable *Kido Butai* (force de frappe aéronavale), cette flotte vraiment combinée air-mer qui allait bientôt se diriger vers Pearl Harbour.

Yamamoto en tenue simple de sortie

Pourquoi contre les USA ? Simplement parce que les Américains avaient décidé un embargo sur le pétrole et d'autres ressources stratégiques contre les Japonais, suite à la guerre en Chine. Le Japon allait s'asphyxier lentement s'il ne réagissait pas. Yamamoto était convaincu qu'une vigoureuse offensive limitée dans le temps et illimitée dans les moyens pourrait – peut-être – arracher la victoire, alors que l'état-major impérial pensait à une offensive d'abord limitée et réduisant la flotte américaine avant une bataille finale décisive, comme à Tsushima en 1905. Vision périmée. Devant les réticences de l'état-major victime du passé, Yamamoto menaça simplement de démissionner. Il remporta la décision. Pearl Harbour allait être attaqué par la plus grande flotte japonaise jamais réunie. En passant, Yamamoto annonça son désaccord face au pacte nippo-allemand, qu'il jugeait néfaste pour son pays : loyal et clairvoyant comme il était, il pensait certainement que quitter le camp allié de 1914-18 était de la cécité folle, compte tenu du poids industriel réuni de la Gde Bretagne, des USA, et



de la France. *Les cendres ramenées sur le Musashi*

Le reste de sa vie est connue car se confondant avec les 2 premières années de la guerre dans l'Océan Pacifique : la flotte américaine attaquée à Pearl Harbour put sauver ses porte-avions à cause de la pusillanimité de l'amiral Nagumo, le Japon avança partout en Asie pendant un temps, et fut stoppé à Midway en juin 1942, 6 mois après le début de la guerre, par une bataille navale où tous les coups principaux furent donnés à distance par l'aéronautique navale des deux camps, et où plus de la moitié des porte-avions japonais fut coulée : triste confirmation des craintes de Yamamoto. Ce dernier redoubla d'efforts dans la conduite des opérations, devenue sans espoir car les Américains avaient déjà percé depuis longtemps le code de la marine japonais grâce à leur système Magic et connaissaient tous les plans adverses à l'avance.

Plaque marquant le lieu où il fut retrouvé →

Cette connaissance des secrets japonais allait être renforcée dès 1942 par l'adjonction du système anglais Ultra initialement développé par les Allemands et perfectionné sous le nom d'Enigma en Pologne puis en France et enfin en Angleterre. C'est cette connaissance qui a permis la victoire



navale alliée (Américains, Australiens, et Néerlandais) à Midway, alors que les vaisseaux japonais étaient 2 fois et demie supérieurs en nombre. Dès 1943 avec la défaite de Guadalcanal et avec la perte progressive de ses grands

vaisseaux et porte-avions en dépit de certaines offensives partiellement victorieuses (îles Salomon, Santa Cruz) , Yamamoto fut obligé de faire stationner la plus grande partie de l'aviation embarquée sur les îles du Pacifique.

La connaissance par les USA du code de chiffage japonais allait être fatale à Yamamoto. Au courant d'une inspection de l'amiral nippon en avril 1943 dans les îles Salomon, les Américains organisèrent un guet-apens aérien le 18 avril mobilisant 18 chasseurs à long rayon d'action P-38 contre les 6 chasseurs Zéro japonais escortant les 2 bombardiers moyens de type « Betty » dont l'un transportait Yamamoto. L'avion de ce dernier s'écrasa dans la forêt avec un moteur en feu. Son corps intact attaché au siège retrouvé 24 heures après par les Japonais affichait deux impacts de balle : un à l'épaule, l'autre à la joue avec la balle ressortie au-dessus d'un œil. On ne saura jamais s'il est mort sur le coup ou des suites immédiates de ses deux blessures après l'écrasement au sol. Le corps fut alors incinéré sur place, les cendres furent transportées sur le super-cuirassé Musashi (celui-là même dont il avait combattu la construction) pour être transférées au Japon au cours d'obsèques nationales afin d'y être déposées, une partie au cimetière Tama à Tokyo, l'autre dans une pagode de Nagaoka, sa ville natale, auprès de ses ancêtres. Yamamoto fut nommé Amiral de la Flotte à titre posthume.



Les funérailles nationales à Tokyo, en juin 1943, 2 mois après la mort

De nos jours, les diplômés des académies militaires navales du monde connaissent tous la vie d'Isoroku Yamamoto, amiral qui a servi loyalement et lucidement son pays alors qu'il savait que la victoire n'était pas possible à terme. Ironiquement, c'est probablement aux USA qu'il est le plus admiré : hommage à un ennemi de valeur, éliminé de manière déloyale. Et tout aussi étonnamment, son image est respectée dans les pays envahis par le Japon en Asie, au contraire d'un maréchal Terauchi par exemple. C'est probablement la vraie victoire d'Isoroku Yamamoto, celle d'un *bushi* lui-même fils de samouraï authentique, et qui fut un envahisseur malgré lui, mais sans haine car sans illusion aucune.

G.N.C.D.

Renvois :

(1) *Modernisé en 1935 avec un pont d'envol unique au lieu de 3, ce porte-avions finira sabordé par son équipage après avoir été grièvement touché durant la bataille navale de Midway en 1942*

(2) *Il avait raison : ces deux mastodontes allaient misérablement être coulés durant la guerre, le Yamato quittant son port d'attache en 1945 pour une mission-suicide sans retour avec à peine assez de carburant pour un aller simple*

(3) *L'image d'Hiro-Hito en tant qu'empereur « pacifique et prisonnier de la classe militaire » est une comédie politique lancée par les services du général Mac Arthur dès l'occupation américaine de 1945, afin de « tenir » l'empereur et de minimiser les coûts d'une administration américaine directe ; elle semble prévaloir désormais. L'écrivain David Bergamini a prouvé le contraire dans un livre magistral (1600 pages en 2 volumes) sur le vrai rôle de Hiro Hito (cf sources ci-dessous)*

Iconographie :

Internet, et Connaissance de l'Histoire – Editions Hachette, 1982

Parmi les sources :

- *Yamamoto, amiral de la Marine impériale, chef de guerre malgré lui - Iroyuki AGAWA –éditions France Empire 1982*
- *Japan's Imperial Conspiracy – David Bergamini – 1971 (version française aux éditions Fayard, 1973)*
- *Soldiers of the Sun : the rise and fall of the imperial Japanese army – Meirion Heiries*
- www.2worldwar2.com/yamamoto.htm
- www.1939-45.org/bios/yamamoto.htm
- <http://www.secretcodebreaker.com/history1.html>
- http://www.dailymotion.com/video/x5tkjy_a-tribute-to-fleet-admiral-yamamoto_news (incluant les obsèques nationales de Yamamoto ; fond sonore: hymne de la marine impériale japonaise)
- *The ULTRA secret, F.W. Winterbotham – Dell publishing house, USA - 1974*